



JOURNÉE D'ÉTUDES

LES MURS DE LA VILLE : MESSAGE ET TÉMOIGNAGE

JEUDI 30 SEPTEMBRE DE 10H À 17H

Amphi Cheval Marin - Faculté de Lettres, Langues,
Sciences Humaines et Sociales - LORIENT

Organisateurs : Mariannick Guennec et François-Xavier Guerry

PROGRAMME

10H20

Ouverture de la journée d'études par Immaculada Fàbregas-Alégret
(Université Bretagne Sud, directrice de HCTI)

POLITIQUE URBAINE ET STREET-ART : UNE COHABITATION À DÉFINIR

Modérateur : François-Xavier Guerry

10H30

Anton Olive-Alvarez
(EHESS/Aix-Marseille Université) - en visio
« *Le Street-Art, nouvelle bonne pratique
de la politique urbaine ?* »

11H00

Lisa Garcia (Université Sorbonne Nouvelle)
« *Discordes graphiques : la cohabitation
difficile du graffiti et de la peinture murale
institutionnelle à Madrid* »

11H30

Anne Puech (Université Rennes 2)
« *Pratiques picturales spontanées
dans l'espace public espagnol* »

12H00

Débat

12H30

Déjeuner

STREET-ART, ENTRE VISÉE THÉRAPEUTIQUE, ARTISTIQUE ET POLITIQUE

Modératrice : Mariannick Guennec

14H00

Aline Hémond (Université de Picardie) - en visio
« *Écritures-images exposées et action
artistique collective : les peintures murales
de Pilsen (Chicago)* »

14H30

Amanda Dias (EHESS-CNRS)
« *Les fresques du camp de réfugiés
palestinien de Beddawi : engagement
politique, expression artistique et catharsis* »

15H00

Caroline Prévost (Université Bordeaux Montaigne)
« *Nommer la production murale
contemporaine, un enjeu académique
et artistique. L'exemple de l'Argentine.* »

15H30

Débat et clôture

10H20

Ouverture de la journée d'études par Immaculada Fàbregas-Alégret
(Université Bretagne Sud, directrice de HCTI)

POLITIQUE URBAINE ET STREET-ART : UNE COHABITATION À DÉFINIR

Modérateur : François-Xavier Guerry

10H30

Anton Olive-Alvarez (EHESS/Aix-Marseille Université) - en visio
« *Le Street-Art, nouvelle bonne pratique de la politique urbaine ?* »

L'idée sera d'interroger la notion de bonnes pratiques que l'on retrouve en sociologie et en urbanisme, et qui désigne des modèles d'actions publiques qui viennent à être considérés comme bénéfiques et se propagent de manière rapide dans les différentes aires urbaines. L'usage de cette notion, justifié par le développement exponentiel des projets de Street-Art portés par des municipalités françaises, permet de se poser plusieurs questions : qui sont les acteurs de cette transmission des modèles d'actions publiques ? Comment expliquer le succès du Street-Art chez ces derniers (succès parfois très paradoxal au vu des relations historiques entre artistes urbains et pouvoirs publics) ? Et quelles sont les conséquences de cette diffusion sur la production artistique en elle-même : standardisation, normalisation, internationalisation ?

11H00

Lisa Garcia (Université Sorbonne Nouvelle)
« *Discordes graphiques : la cohabitation difficile du graffiti
et de la peinture murale institutionnelle à Madrid* »

À partir des années 2010, la ville de Madrid entre dans l'ère de la peinture murale institutionnelle : comme mutation logique du graffiti iconographique, l'image peinte se fait plus grande et plus visible. Viento, Hoja et Siesta de l'artiste valencien Sam3 ainsi qu'une peinture murale de l'Italien Blu, apparaissent alors le long de la rivière Manzanares, en 2010. Parallèlement, différents festivals et foires d'art urbain se mettent en place, comme Persianas Libres à partir de 2010 qui devient Pinta Malasaña en 2016, C.A.L.L.E Lavapiés à partir de 2013, la première Foire d'Art contemporain en 2017, Urvanity ou encore le programme municipal Compartiendo Muros, imaginé en 2017. Face à l'arrivée de ce nouveau phénomène urbain, le tag et le graffiti, présents sur les lieux depuis la fin de la dictature et dans les années 1980, plutôt que de faire le choix de la cohabitation, ripostent. Nous observerons dans cette communication les différentes interactions visibles sur les murs, fruits de nombreuses tensions entre les graffeurs et les artistes urbains rémunérés.

11H30

Anne Puech (Université Rennes 2)
« *Pratiques picturales spontanées dans l'espace public espagnol* »

Cette communication reviendra sur des interventions artistiques réalisées sans autorisation dans l'espace public espagnol depuis les dix dernières années. Ce panorama, qui débutera par un cadrage conceptuel, nous permettra de connaître les principaux acteurs de cette pratique picturale contemporaine et de proposer une approche plastique et contextuelle de certaines de ces interventions.

12H00

Débat

12H30

Pause déjeuner

STREET-ART, ENTRE VISÉE THÉRAPEUTIQUE, ARTISTIQUE ET POLITIQUE

Modératrice : Mariannick Guennec

14H00

Aline Hémond (Université de Picardie) - en visio

« Écritures-images exposées et action artistique collective : les peintures murales de Pilsen (Chicago) »

En s'aidant du concept élaboré par Fraenkel (2002) sur les écritures exposées, qui vise à construire et à analyser le champ d'action des inscriptions et traces urbaines ; en le croisant avec les méthodes d'ethnographie urbaine (marcher, observer) et des théories autour de l'action collective (Tilly, 1984 ; Sommier, 2009), je propose de m'intéresser aux peintures murales réalisées par les migrants mexicains et leurs descendants à Pilsen, dans le Lower West Side de Chicago. L'idée sera de s'intéresser à ce mouvement muraliste mexicano-américain en envisageant les héritages et confluences qui l'ont rendu possible (Muralismo mexicano, Community Mural Movement) ainsi que les différentes formes d'action qui ont forgé le palimpseste de la ville. Les méthodes de participation collective et d'éducation citoyenne par l'art, qui ont été pratiquées dès la fin des années 1970, ont permis d'assurer l'empowerment des migrants en manque de services publics et de reconnaissance des instances officielles. Par la suite, plusieurs projets de Street-Art et de créations artistiques participatives réunissant habitants, enfants et adolescents des écoles des districts latinos et afro-américains, ont été lancés pour œuvrer à la cohabitation pacifique de ces deux communautés dans la ville. On partira donc de l'analyse croisée des traces dans la ville avec les actions multiples des acteurs et les parcours d'artistes migrants débuté en 2014 (Hémond, 2017), tout en privilégiant le point de vue emic.

14H30

Amanda Dias (EHESS-CNRS) - en visio

« Les fresques du camp de réfugiés palestinien de Beddawi : engagement politique, expression artistique et catharsis »

La moitié des Palestiniens réfugiés au Liban vivent dans des camps depuis plus de soixante-dix ans. Les murs y sont recouverts de fresques murales qui sont à la fois révélatrices et créatrices de récits ; s'y élabore un discours de la résistance palestinienne. Cette communication présentera les résultats d'enquêtes ethnographiques menées auprès des artistes du camp de Beddawi, pour qui les murs sont considérés comme un lieu d'expression et de communication, pouvant exercer une fonction politique mais aussi thérapeutique, notamment vis-à-vis des enfants.

15H00

Caroline Prévost (Université Bordeaux Montaigne)

« Nommer la production murale contemporaine, un enjeu académique et artistique. L'exemple de l'Argentine »

En Argentine, la crise de 2001 marque un regain de militantisme parmi les jeunes générations qui, armées de leurs pinceaux et de leurs bombes aérosols, font le choix d'intervenir sur les murs de leurs villes afin de participer aux débats publics de leur temps. Un nouveau projet esthétique-politique, au carrefour de la tradition et de la contemporanéité, voit ainsi le jour, soulevant, tant chez les artistes que les chercheurs, des questions d'appellation : comment nommer cet « art contextuel » (Ardenne, 2002) contemporain ? Faudrait-il parler de « muralisme renouvelé », de « post-muralisme », de « néomuralisme » ou encore de « muralisme urbain » ? En nous appuyant sur l'analyse d'une sélection de fresques peintes en Argentine au cours de ces deux dernières décennies et d'entretiens menés auprès des artistes, nous interrogerons donc la nature du débat terminologique actuel tout en tentant de nous y positionner.

15H30

Débat et clôture